



HAL
open science

Conséquences socioéconomique de la dollarisation de l'économie congolaise sur le revenu des ménages de Kisangani : Cas de la commune Tshopo

Jonathan Kitoko Asenga, Elie Bola Boongo

► To cite this version:

Jonathan Kitoko Asenga, Elie Bola Boongo. Conséquences socioéconomique de la dollarisation de l'économie congolaise sur le revenu des ménages de Kisangani : Cas de la commune Tshopo. Global Scientific Journals - GSJ, A paraître. <hal-04813463>

HAL Id: hal-04813463

<https://hal.science/hal-04813463v1>

Submitted on 2 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

Conséquences socioéconomique de la dollarisation de l'économie congolaise sur le revenu des ménages de Kisangani : Cas de la commune Tshopo.

Jonathan KITOKO ASENKA¹, Elie BOLA BOONGO²

Résumé

Comme beaucoup d'autres villes congolaises, Kisangani est confrontée à des défis économiques liés à la volatilité des taux de change, qui influencent directement le pouvoir d'achat des consommateurs et les prix des biens de consommation. Kisangani est une ville stratégique grâce à sa position géographique, qui lui permet d'être un point de transit pour les marchandises en provenance de l'intérieur du pays et à destination d'autres régions. Cependant, l'économie de Kisangani est fortement dépendante des importations, notamment des produits alimentaires, des biens de consommation courante et des matériaux de construction. Cette dépendance expose les consommateurs aux fluctuations des taux de change, qui peuvent varier en fonction de divers facteurs économiques, politiques et sociaux notamment la dollarisation partielle de l'économie ou encore l'utilisation conjointe du franc congolais et du dollar Américain comme unité de compte, moyen de paiement et réserve de valeurs tant dans tout le pays que dans la commune Tshopo. Pour analyser l'impact de la dollarisation sur les revenus des ménages dans la commune Tshopo et voir l'effet de la dollarisation de l'économie congolaise sur la vie socioéconomique des ménages dans la commune Tshopo, une méthode descriptive et inférentielle appuyé par un questionnaire d'enquête pour la collecte des données ont servi pour atteindre ces objectifs. Les résultats obtenus montrent que l'impact de la dollarisation de l'économie Congolaise touche significativement tant les hommes que les femmes de la commune Tshopo ; il y a un lien positif fort entre les revenu mensuel et les dépenses en devise ; la vie chère, perte de pouvoir d'achat, spéculation sur le marché de change et difficulté d'importer expliquent les effets de la dollarisation sur la vie socioéconomique des ménages de la commune Tshopo.

Mots clés : *Dollarisation, Revenus, perte de pouvoir d'achat, méthode inférentielle*

¹ Chercheur indépendant, licencié en sciences économiques, option : économie monétaire à l'université de Kisangani, e-mail : kitokoasengajonathan22@gmail.com

² Chercheur indépendant, licencié en sciences économique, option : économie monétaire à l'université de Kisangani, actuellement apprenant au programme de DES à la FSEG-UNIKIS. E-mail : eliebola628@gmail.com

Abstract

Like many other Congolese cities, Kisangani faces economic challenges related to exchange rate volatility, which directly influences consumers' purchasing power and the prices of consumer goods. Kisangani is a strategic city thanks to its geographical position, which allows it to be a transit point for goods from the interior of the country and destined for other regions. However, Kisangani's economy is heavily dependent on imports, particularly food products, everyday consumer goods and construction materials. This dependence exposes consumers to fluctuations in exchange rates, which can vary depending on various economic, political and social factors, including the partial dollarization of the economy or the joint use of the Congolese franc and the US dollar as a unit of account, means of payment and store of value throughout the country and in the Tshopo commune. To analyze the impact of dollarization on household income in the Tshopo commune and see the effect of the dollarization of the Congolese economy on the socio-economic life of households in the Tshopo commune, a descriptive and inferential method supported by a survey questionnaire for data collection was used to achieve these objectives. The results obtained show that the impact of the dollarization of the Congolese economy significantly affects both men and women in the Tshopo commune; there is a strong positive link between monthly income and foreign currency expenditure; the high cost of living, loss of purchasing power, speculation on the foreign exchange market and difficulty in importing explain the effects of dollarization on the socio-economic life of households in the Tshopo commune.

Keywords : *Dollarization, income, loss of purchasing power, inferential method*

0. INTRODUCTION

La ville de Kisangani, située dans la province de Tshopo en République Démocratique du Congo (RDC), est un centre économique et commercial vital pour la région. Comme beaucoup d'autres villes congolaises, Kisangani est confrontée à des défis économiques liés à la volatilité des taux de change, qui influencent directement le pouvoir d'achat des consommateurs et les prix des biens de consommation. Dans un contexte où l'économie congolaise est largement dollarisée, la fluctuation des devises a des répercussions significatives sur le marché local.

Kisangani est une ville stratégique grâce à sa position géographique, qui lui permet d'être un point de transit pour les marchandises en provenance de l'intérieur du pays et à destination d'autres régions. Cependant, l'économie de Kisangani est fortement dépendante des importations, notamment des produits alimentaires, des biens de consommation courante et des matériaux de construction. Cette dépendance expose les consommateurs aux fluctuations des taux de change, qui peuvent varier en fonction de divers facteurs économiques, politiques et sociaux notamment la dollarisation partielle de l'économie ou encore l'utilisation conjointe du franc congolais et du dollar Américain comme unité de compte, moyen de paiement et réserve de valeurs tant dans tout le pays que dans la commune Tshopo.

Ainsi, la monnaie actuelle « **le franc congolais** » a été introduite en 1998 en remplacement du « nouveau zaïre » dans un contexte de libéralisation de la réglementation de change. Mais elle a été vite confrontée de nouveau à un régime de change fixe avec contrôle strict des opérations de change, ce qui a eu pour conséquence de renforcer le marché parallèle et informel.

C'est dans ce contexte, les utilisateurs et même les acteurs du processus de création de la monnaie ont développé des réflexes de sécurité individuelle et collective en constituant localement ou à l'étranger, leurs réserves en valeurs refuges (devises étrangères, marchandises, matières précieuses etc.).

Parmi ceux-ci, le recours aux devises étrangères avec primauté de la devise américaine (USD) s'est imposé et généralisé au point de se substituer dans les faits à la monnaie nationale (thésaurisation, dépôts en banques, transactions quotidiennes...). Bien que souvent interpellés sur leurs obligations de l'assainissement du cadre macroéconomique général, les pouvoirs publics ont été fréquemment contraints de laisser faire cette situation, de subir la prédominance de la monnaie qui attirait davantage la confiance des utilisateurs.

Il est aussi à noter que, le Congo Kinshasa a vécu, en effet, à la cadence d'au moins deux réformes monétaires au cours de chaque décennie depuis les années 1960. L'assainissement monétaire est demeuré un important volet de nombreuses tentatives gouvernementales de stabiliser l'économie nationale. Mais ces réformes monétaires, aussitôt opérées, se sont soldées dans la plupart des cas par des échecs patents ; ce qui soulève précisément la question générale de leur pertinence et de leur récurrence.

La récente dollarisation, partielle mais croissante, de l'économie congolaise est un phénomène complexe et tout à fait original. Dès la seconde moitié des années 1980 s'est manifestée la circulation sur le territoire national de plusieurs monnaies dont la primeur revenait au dollar américain. Ce phénomène constitue une mise en cause du monopole dévolu à la monnaie nationale sur les pratiques internes de transactions, de compte et de paiement et touche plus profondément à la souveraineté monétaire du pays. Elle remet en cause ce que Stéphane Colliac, appelle « *l'exclusivité monétaire nationale* » qui suppose une monnaie unique, exclusive et spécifique. Le premier critère tient à l'existence d'une seule monnaie dans le pays. Le second est relatif au fait que cette monnaie couvre, à elle seule, l'ensemble du champ des pratiques monétaires internes. Le dernier suppose que la monnaie nationale soit associée au pays qui l'émet, et à aucun autre.

En effet, l'instabilité caractérisée de l'environnement économique congolais, la faible opportunité de diversification du portefeuille poussent les agents économiques à recourir aux devises étrangères pour préserver la valeur de leurs avoirs monétaires, soit pour diversifier leur portefeuille. Cette stratégie que la profession qualifie de « *phénomène de dollarisation* » est observable au sein de l'économie du Congo-Kinshasa mais aussi dans plusieurs économies émergentes et en développement qui ont longtemps souffert d'une forte inflation et d'une dépréciation monétaire continue.

En République Démocratique du Congo, l'instabilité macroéconomique qui a caractérisé la décennie 90 a favorisée les conditions de l'apparition, de l'émergence, et de l'aggravation de la dollarisation. En dépit de la mise en place des programmes de stabilisation de mai 2001 (Programme Intérimaire renforcé en sigle PIR) et d'avril 2002 (Programme Economique du Gouvernement, en sigle PEG) qui ont, entre autres, permis d'éradiquer l'hyperinflation et de restaurer la stabilité interne et externe de la monnaie nationale, la dollarisation au sens strict persiste et s'accélère. Evaluée en moyenne à près de 20% au cours de la décennie 90, le taux de dollarisation approximé par le rapport de dépôt en devise sur la

masse monétaire s'accélère et atteint 69,1 %, en moyenne, entre mai 2001 et fin décembre 2013.

La décennie 90 fut marquée en République Démocratique du Congo par une instabilité sociopolitique engendrée par le processus de démocratisation qui mit fin au parti unique. Durant cette période, l'économie congolaise connut une crise multiforme caractérisée notamment par le financement monétaire des déficits chroniques de l'Etat, entraînant ainsi l'hyperinflation et une forte dépréciation de la monnaie nationale. Cette instabilité socio-politique avait abouti à une désintégration graduelle de son économie, attestée par une contraction cumulée du produit intérieur.

Il faut noter ici que l'économie congolaise est victime de ce phénomène, qui constitue une entrave à l'efficacité de la politique monétaire en son sein, depuis l'apparition de l'hyperinflation dans les années 1990, dans un contexte des crises politiques et institutionnelles qui n'ont laissé d'autres choix aux citoyens que de se réfugier définitivement sur le dollar américain. Pour lutter contre ce phénomène, les autorités politiques avaient pris des mesures en 2012 afin de limiter la progression de cette monnaie étrangère.

Ainsi, l'économie congolaise rejoignit le nombre des pays d'Europe de l'Est, de l'Amérique latine, de l'Asie et de l'Afrique, lesquels, à la suite de leur instabilité économique et socio-politique, étaient confrontés à cette expérience douloureuse. Pour remédier à ce problème et trouver des solutions appropriées, certaines mesures ont été prises par le gouvernement.

Ces mesures ont été lancées le 21 septembre 2012, au Cercle de Kinshasa, devant la Fédération des Entreprises du Congo (FEC) et l'Association Congolaise des Banques (ACB), le Gouvernement de la République Démocratique du Congo, représenté par le Vice-Premier Ministre et Ministre du Budget, ainsi que la Banque Centrale du Congo (BCC), représentée par son Gouverneur, avaient officiellement annoncé à l'opinion tant nationale qu'internationale la décision gouvernementale de la « dédollarisation » de l'économie congolaise, visant par cet effet à rétablir la monnaie nationale, le Franc Congolais (FC), dans sa fonction d'intermédiaire des échanges en lieu et place du dollar américain.

La Monnaie nationale est un symbole de souveraineté, de pouvoir, des richesses pour un pays ; mais fort est de constaté qu'elle a été donc abandonnée au profit des devises étrangères stables permettant aux agents d'effectuer des échanges et des prévisions, d'où l'explication de la dollarisation.

A ce jour, en dépit de la baisse significative et de l'inscription dans la durée de la stabilité de taux de change, le niveau de dollarisation de l'économie congolaise demeure très élevé. En effet, l'essentiel des dépôts bancaires est en devises étrangères et il représente plus de 80% du volume global de dépôts.

De ce qui précède, les questions suivantes sont formulées :

- Comment la dollarisation impacte-t-elle sur le revenu des ménages de la commune Tshopo ?
- Quel est l'effet de la dollarisation sur la vie socioéconomique des ménages de la commune Tshopo ?

A la recherche des réponses à ces interrogations, la présente recherche a comme objectifs d'analyser l'impact de la dollarisation sur les revenus des ménages dans la commune Tshopo et de voir l'effet de la dollarisation de l'économie congolaise sur la vie socioéconomique des ménages dans la commune Tshopo.

Outre cette section introductive, le reste d'article est composé de trois sections. La première porte sur la revue de la littérature, la deuxième sur la méthodologie, la troisième sur la présentation des résultats et discussion et la dernière sur la conclusion et recommandations.

I : REVUE DE LA LITTERATURE

1.1. : Revue de la littérature théorique

L'emploi du concept « *dollarisation* » soulève une grande ambiguïté dans la littérature économique. Sa définition pose un certain nombre de questions. Jusqu'au début des années 1990, la caractéristique principale d'une économie dollarisée était la détention par les agents économiques domestiques de devises étrangères et d'actifs dénommés en monnaies étrangères dans leurs portefeuilles d'actifs. Après les crises financières en Asie dans les années 1990, les termes « dollarisation » et « économie dollarisée » ont commencé à être utilisés par certains économistes pour désigner les pays qui n'ont pas de monnaie nationale ou qui choisissent de remplacer leur monnaie nationale par une monnaie étrangère stable.

Au sens large, la dollarisation désigne pour un pays l'abandon d'une monnaie nationale au profit d'une monnaie étrangère, le plus souvent le dollar américain ou les économies dépourvues de monnaie propre et dans lesquelles le dollar ou toute autre devise prévaut en tant que signe monétaire exclusif. Elle renverrait à l'hégémonie du dollar et à son rôle international de monnaie étalon. Elle peut aussi désigner une économie disposant d'une

monnaie nationale mais dans laquelle une monnaie étrangère vient s'intégrer au dispositif monétaire déjà en place. Elle désignerait enfin, la référence au dollar des taux de change des monnaies dépendantes, que le régime soit celui des changes fixes ou flottants mais surveillé, comme dans diverses régions du monde.

Dans la littérature économique, sur ces quatre régimes, un grand nombre d'auteurs analysent le phénomène de dollarisation à travers les ravages qu'elle cause aux fonctions traditionnelles de la monnaie nationale. Cette conception fonctionnaliste de la monnaie invite à interpréter la dollarisation comme un simple processus de substitution alors que la conception institutionnelle conduit elle à comprendre ce phénomène plus largement comme une crise de légitimité de l'unité de compte domestique qui érode progressivement la souveraineté monétaire.

Pour Marie Brigitte Nkoo Mabantula au sens strict, la dollarisation se définit comme un processus par lequel une monnaie domestique est remplacée par le dollar pour payer et compter les biens et services dans les transactions internes d'un espace monétaire donné, ainsi que pour se constituer des réserves monétaires.

En 1994 la Banque Centrale autorisa les banques commerciales d'émettre les bons d'épargne transférables, indexés sur une devise forte. Ces dernières ont également reçu l'autorisation de rouvrir, au nom de leurs déposants, des comptes de dépôts en monnaies étrangères (RME) ou en nouveaux zaires indexés, contre versement des devises convertibles ou contre versements des nouveaux zaires en espèces. Par cette réglementation, notent Ngonga et Mususa, les comptes Résidents Monnaie Etrangère, en sigle R.M.E devraient non seulement recevoir des paiements de l'étranger et effectuer des paiements vers l'étranger mais aussi être mouvementés pour les transactions à l'intérieur du territoire national. Sous l'effet conjugué de l'hyperinflation et de cette réglementation, les dépôts en devises devenaient un potentiel de liquidités intérieures.

Par ailleurs, la publication de la réglementation de change en 2002 consacrant la détention et la libre circulation des devises étrangères dans l'espace économique congolais n'est venue que pour régulariser une situation de fait dont l'officialisation datait d'avant avril 1994. Ce qui revient à dire que la dollarisation, en son origine, ses manifestations et son processus de développement, peut migrer d'une forme à l'autre et ceci du fait, soit du comportement des agents économiques privés, soit des autorités publiques ou monétaires.

1.1.1. Nature et forme de dollarisation de l'économie Congolaise

On dit d'une économie qu'elle est « dollarisée » lorsqu'une devise, généralement le dollar US, y remplit les fonctions traditionnelles dévolues à la monnaie nationale (unité de compte, réserve de valeur et moyen de paiement), ce qui peut conduire à un phénomène de substitution monétaire.

Le phénomène de dollarisation revêt plusieurs formes, selon le degré de pénétration (partielle ou intégrale) et le degré d'officialisation (de fait ou de jure), notamment :

- **la dollarisation totale ou de jure** : elle apparaît lorsque la devise est instituée ou adoptée dans un pays comme la monnaie officielle, légale ou exclusive. C'est l'exclusivité monétaire.
- **la dollarisation partielle ou de fait** : elle apparaît lorsque, dans un pays, les autorités autorisent que la devise circule concomitamment avec la monnaie nationale, les deux étant utilisées à volonté dans les transactions commerciales ou financières. C'est la pluralité monétaire.

Aussi, on distingue trois types de dollarisation, à savoir :

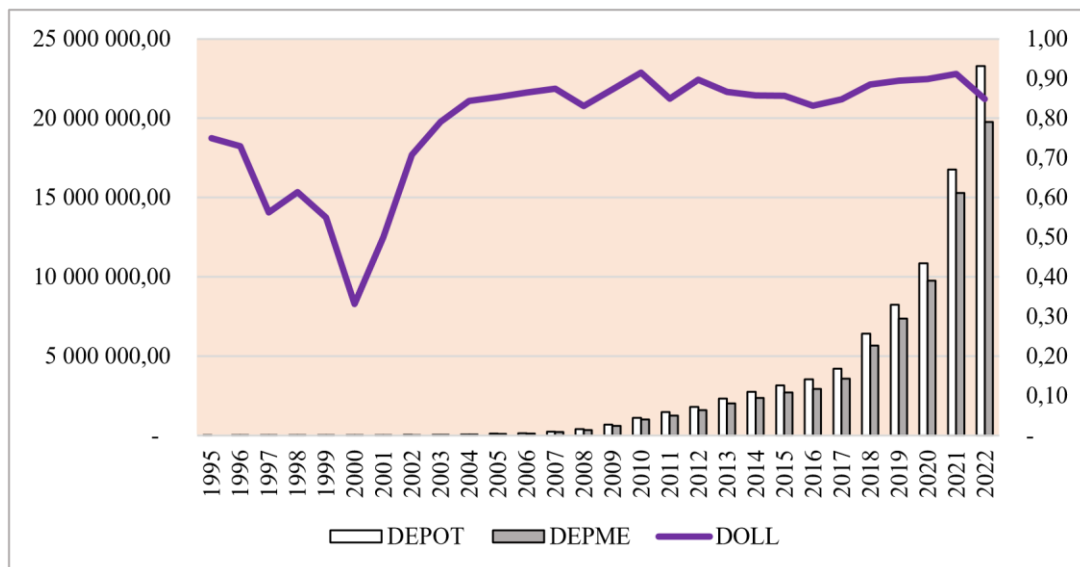
- **la dollarisation transactionnelle ou de paiement** : elle apparaît lorsque la devise (le dollar) est utilisée comme principal moyen de paiement, ainsi la monnaie nationale perd sa fonction traditionnelle de moyen de paiement.
- **la dollarisation financière** : elle apparaît lorsque l'essentiel d'actifs financiers détenus par les agents économiques résidents sont en devises (dollars), ainsi la monnaie nationale perd sa fonction traditionnelle de réserve de valeur.
- **la dollarisation réelle** : elle apparaît lorsque les prix des biens et services (prix/salaires intérieurs) sont libellés en devises/dollars (pour préserver le pouvoir d'achat), ainsi la monnaie nationale perd sa fonction traditionnelle d'unité de compte.

Il est à noter que la dollarisation est une caractéristique de l'économie congolaise, soit un des faits stylisés des pays qui ont connu une inflation chronique ; elle revêt une dimension institutionnelle et structurelle (Sasse, 2011). En RDC, depuis des décennies, les devises étrangères – essentiellement le dollars US qui paraît plus stable, fort et convertible que les francs congolais – sont utilisées dans les transactions commerciales. Dans ce pays, les prix des biens et services sont libellés en dollars US ou indexés simplement au dollar quand ils sont affichés en monnaie nationale, et les agents économiques effectuent des paiements et constituent des réserves (épargnent) en devises. L'essentiel des dépôts bancaires et des crédits

sont libellés en dollars US. En effet, sur la période 1995-2022, la dollarisation (doll) ou le niveau moyen du ratio dépôts en monnaies étrangères (depme) sur le total des dépôts (dépôt) en RDC est de 79%, avec un pic de 91% en 2021 et un creux de 33% en 2000. Le graphique n°1 ci-dessous atteste la persistance de ce phénomène dans la durée, à des niveaux élevés, malgré les efforts des autorités publiques à l'éradiquer ou limiter sa progression.

Dans ce contexte, la monnaie nationale perd ses fonctions fondamentales d'unité de compte, de réserve de valeur et de moyens de paiement ou d'intermédiaire des échanges. Ce qui amène à conclure que l'économie RD Congolaise est « dollarisée », bien qu'il s'agisse d'une dollarisation partielle du fait que la monnaie nationale dispose encore d'une petite marge dans les transactions. Dans ce pays, on a successivement assisté, au fil du temps, à une dollarisation financière (recours au dollar par besoin de thésaurisation ou de protection du patrimoine), réelle (recours au dollar comme unité de compte dans la fixation des prix et l'établissement des contrats) et transactionnelle (recours au dollar comme moyen de paiement).

Graphique n°1 : Evolution du taux de dollarisation de l'économie congolaise



Source : Jonas Kibala (Dollarisation en RDC).

1.1.2. Causes et conséquences de la dollarisation en RDC

Les avantages de la dollarisation paraissent comme des inconvénients de la dé-dollarisation et vice-versa.

L'hyperinflation des années 1990 – le pays a atteint environ 97% de hausse des prix en 1994 – couplée aux politiques budgétaire et monétaire inadaptées des années 1980, avec la contraction de la production intérieure, serait l'une des causes de la dollarisation en RDC,

cette dernière apparaissant finalement comme une réponse rationnelle spontanée et progressive des agents économiques aux déséquilibres économiques et financiers (Banque mondiale, 2015). La prédominance du secteur informel (avec un marché de change parallèle), limitant le contrôle de la masse monétaire en circulation et des devises en dehors du circuit bancaire, est à compter aussi parmi les facteurs qui entretiennent la persistance ou l'irréversibilité du phénomène de dollarisation en RDC.

Dans le contexte des économies sous-développées, la dollarisation présente plus d'inconvénients que des avantages. Dans le registre des avantages de la dollarisation, on peut signaler le fait de contribuer à la stabilité macroéconomique du pays en ce qu'elle peut imposer une certaine discipline budgétaire en réduisant la possibilité de recourir à la planche à billet dans le cadre du financement des déficits publics. Elle contribue aussi à préserver le pouvoir d'achat des agents économiques privés et à diversifier leur portefeuille, ce qui les met à l'abri de certains risques (volatilité des prix des actifs, risque de change, etc.). En RDC, la dollarisation a contribué à limiter la démonétisation de l'économie qui serait de nature à accentuer la contraction de la production intérieure en freinant les échanges intérieurs ; elle a permis de ré-monétiser l'économie congolaise (continuité de la chaîne de paiement des transactions nationales, répartition des revenus) et de rétablir l'intermédiation dans le pays (limitant les fuites des capitaux). La dollarisation paraît ainsi comme une solution dans un environnement macroéconomique instable.

Malgré cela, une forte dollarisation a pour effet de limiter l'efficacité de la politique monétaire face aux chocs et aux vulnérabilités, surtout dans un contexte de faible niveau de réserves en devises, comme en RDC, ce qui limite les interventions des autorités monétaires sur le marché des changes pour lisser les fluctuations du taux de change ou limiter la dépréciation de la monnaie nationale. Dans un contexte de dollarisation, le canal de taux d'intérêt n'est presque plus opérationnel et une bonne partie de la masse monétaire, formée essentiellement par des billets et dépôts en devises, échappe au contrôle de l'autorité monétaire ; la dollarisation est de nature à modifier le choix des actifs (indicateurs cibles pour les agrégats monétaires) et déformer le lien monnaie nationale et inflation, ce qui limite le contrôle qu'exerce l'autorité monétaire sur la masse monétaire ou simplement l'efficacité de la politique monétaire comme instrument de stabilisation de l'économie. La dollarisation est finalement un fardeau dans la mise en œuvre des politiques économiques efficaces et fait perdre au pays sa souveraineté monétaire et les revenus de seigneuriage (Lendele et Kamanda, 2005). Elle réduit la capacité de la Banque Centrale du Congo (BCC) à agir

comme prêteur en dernier ressort, faute de disposer d'un volume important des devises (les réserves de change étant tributaires du cours des principaux produits d'exportation du pays), et accroît la vulnérabilité du système financier congolais (risques de crise de liquidité) dans le sens où la BCC ne serait pas en mesure de rencontrer la demande potentielle en devises (du marché) de plus en plus croissante, qui est attestée par une forte proportion des dépôts et crédits en devises. Aussi, comme note Deloitte (2023), du fait de la dollarisation et des dépréciations de la monnaie nationale, le secteur bancaire congolais (les investisseurs aussi) est exposé au risque de perte liée à la recapitalisation pour se conformer à la réglementation qui fixe le capital en monnaie locale. La dollarisation en RDC a entraîné une forte corrélation de long terme entre le taux de change nominal et les prix telle qu'une volatilité du taux de change entraîne celle des prix intérieurs, avec ses corollaires. Si sur le plan microéconomique, la dollarisation est considérée comme une réponse rationnelle des agents économiques face à une monnaie qui perd sa valeur, entraînant la hausse des coûts de transaction (Ngonga et Mususa, 1999) et les pertes en capital, elle cause plus de tords sur le plan macroéconomique dans le sens où elle aggrave la fragilité des finances publiques, accroît la vulnérabilité du système financier national, et rend finalement inefficace la politique économique du pays (Calvo et Vegh, 1993; Borensztein et al., 1999 ; Claassen et Martinez, 1994).

1.2. Revue de la littérature empirique

Jonas KIBALA et al. (2023) dans leurs articles axés sur « Dollarisation de la RDC : Avantages et inconvénients » ont trouvé que la dollarisation en RDC, qui tire ses origines de l'hyperinflation et des crises institutionnelles et politiques des années 90, est entretenue par l'instabilité permanente du cadre macroéconomique congolais. Et, c'est en réponse à ces instabilités que, en RDC, les agents économiques, pour conserver leur pouvoir d'achat et se prémunir contre d'éventuels risques ou crises, ont une forte préférence pour les devises étrangères.

Crispin MALINGUMU SYOSYO (2015) dans son papier axé sur « Dedollarisation de l'économie congolaise : Atouts, contraintes et perspectives » a conclu que le maintien du cours légal, de l'unité de compte domestique, c'est en réalité la préservation de celle-ci dans les transactions effectuées par l'Etat lui-même en franc congolais, au-delà d'une simple publication des mesures, qui s'avère être le critère déterminant. Car, donnant le ton des agissements des autorités publiques. En acceptant le règlement des impôts, taxes et redevances uniquement dans l'unité de compte qu'il a lui-même défini, l'Etat oblige les

agents économiques à se procurer les moyens de paiement adéquats et à recourir à l'unité de compte acceptée par lui-même.

Lendele et Kamanda, (2005) la dollarisation est finalement un fardeau dans la mise en œuvre des politiques économiques efficaces et fait perdre au pays sa souveraineté monétaire et les revenus de seigneurage.

Tshiani (2013) estimait la perte annuelle des revenus de seigneurage en RDC, du fait de la dollarisation, à 600 millions de dollars US, soit environ 2% du PIB. Les revenus de seigneurage sont des recettes (différence entre la valeur de l'argent et le coût de sa production) que l'autorité monétaire tire de son droit de battre la monnaie (le droit du seigneur).

(Ngonga et Mususa, 1999) « La persistance de la dollarisation au CongoKinshasa : manifestation de la complémentarité et/ou de la substitution monétaire ? », Selon eux sur le plan microéconomique, la dollarisation est considérée comme une réponse rationnelle des agents économiques face à une monnaie qui perd sa valeur, entraînant la hausse des coûts de transaction et les pertes en capital, elle cause plus de tords sur le plan macroéconomique dans le sens où elle aggrave la fragilité des finances publiques, accroît la vulnérabilité du système financier national, et rend finalement inefficace la politique économique du pays.

II : METHODOLOGIQUE DE L'ETUDE

Cette partie du travail met en exergue les différentes phases de l'étude. Les techniques d'échantillonnage, les méthodes et outils de collecte et d'analyse de données y sont développés. Elle finit par la présentation des limites de l'étude.

2.1. Méthodes et Techniques

2.1.1. Méthodes

Ce travail fait recours à des méthodes tels que :

a. Méthode analytique et descriptive

Cette méthode est définie comme étant une analyse systémique de toutes les informations ainsi que les données récoltées. Son usage a permis d'analyser des nombreuses données qui ont été recueillies par l'analyse de la corrélation.

b. Méthode statistique

Plus particulièrement la méthode inferentielle qui a consisté soit à accepter ou rejeter l'hypothèse nulle (H_0) dans la démarche statistique.

2.1.2. Technique de collecte des données

a. Technique documentaire

- *La documentation écrite* : les rapports, des thèses doctorales, des mémoires, des travaux de fin de cycle, articles, revues et divers ouvrages ayant trait avec cette thématique.

2.3.1. Type de données collectée

Dans le cadre de ce travail un questionnaire d'enquête a servi pour collecter les données auprès des ménages de la commune Tshopo.

2.4. Techniques d'analyse et traitement des données

- Analyse descriptive des variables avec l'histogramme, le diagramme en barre et avec le calcul des pourcentages et sommes.

Quelques tests de l'inférence statistique utilisés :

➤ Test de Khi-carré

But : Tester s'il y a un lien entre deux variables nominales

$$\chi^2 = \frac{\sum(O_i - E_i)^2}{E_i}, \text{ avec } O : \text{valeur observée ; } E : \text{valeur étendue}$$

➤ Test de T-test à groupes indépendants

But : Tester s'il y a une différence significative entre deux moyennes (provenant de deux groupes formés par une variable nominale = VI) d'une variable quantitative (VD).

$$t = \frac{M_1 - M_2}{E}, \text{ avec } M_1 : \text{moyenne groupée 1 ; } M_2 : \text{moyenne groupée 2 ; } E : \text{Erreur standard groupée}$$

➤ Analyse de la Corrélation

But : L'analyse de corrélation permet de tester s'il existe une relation positive ou négative (ou nulle) entre deux variables quantitatives (r de Bravais-Pearson) ou ordinales (rho de Spearman = ρ).

Règle de décision

- Si r est égal à -1 ou -100% , il y a corrélation parfaite mais les deux variables évoluent dans le sens opposé
- Si r est égal à 1 ou 100% , il y a corrélation parfaite et les deux variables évoluent dans le même sens
- Si r est proche de 0 , il n'y a pas de corrélation, donc pas de liaison
- Si r est proche de 1 , il y a corrélation étroite entre les variables dans le même sens

$$\hat{Y} = \hat{a} + \hat{b}x$$

Avec

$$\hat{b} = \frac{SC_{XY}}{SC_{X^2}} \text{ ou}$$

$$\hat{a} = \bar{Y} - \hat{b}\bar{X}$$

$$\text{Or } SC_{xy} = \sum xy - \frac{1}{n}(\sum x)(\sum Y)$$

$$SC_X = \sum Xi^2 - \frac{1}{n}(\sum X)^2$$

$$SC_Y = \sum Yi^2 - \frac{1}{n}(\sum Y)^2$$

$$r = \frac{SC_{XY}}{\sqrt{SC_X \cdot SC_Y}}$$

$$R^2 = \frac{SC_Y - SCE}{SC_Y}$$

2.3. Nature et source des données

Dans cette recherche, il y a eu des données qualitatives et quantitatives. Toutes ces données ont été des données primaires collectées auprès des enquêtés sur terrain dans la commune Tshopo dans la ville de Kisangani.

2.4. Population d'étude et échantillon

2.4.1. Population d'étude

La population d'étude est l'ensemble des individus ou des objets qui sont pertinents pour répondre à une question de recherche donnée. Elle peut être définie en fonction de critères tels que l'âge, le sexe, la profession, la localisation géographique, ou toute autre caractéristique pertinente pour la question de recherche. La population d'étude doit être clairement définie afin de garantir que les résultats de l'étude sont généralisables à cette population.

La population d'étude est composée du de l'ensemble des ménages de la commune Tshopo étant donné que la taille de la population n'est pas connue.

2.4.2 Echantillon

Dans le cadre de ce travail, la taille de la population n'étant pas connue, l'échantillon de 50 ménages résidant dans la commune Tshopo est pris.

2.4.3 Méthode d'échantillonnage

Pour tirer l'échantillon, il est opté pour un échantillonnage non probabiliste. Ici il n'y a pas possibilité de faire un calcul pour déterminer un échantillon.

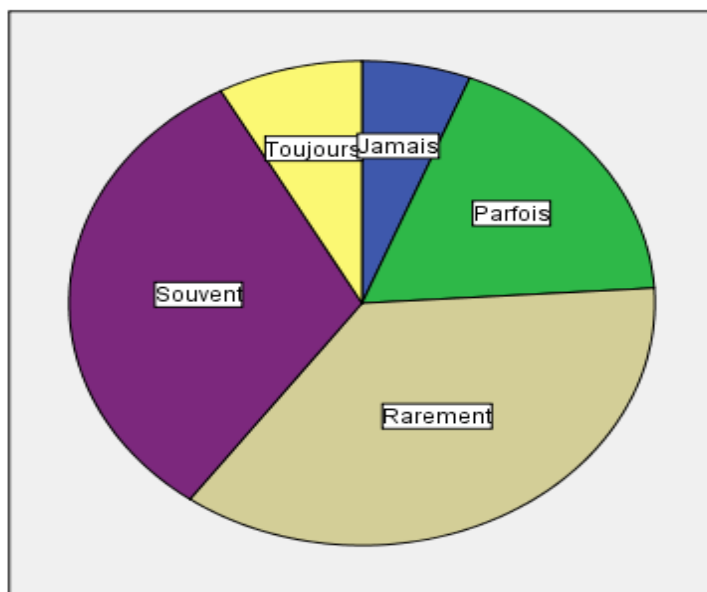
La taille de la population difficile à identifier faute des statistiques, il est procédé à la sélection de 50 ménages, et auprès de qui il est mené ce travail de recherche.

III : ANALYSE DES DONNEES, INTERPRETATION ET DISCUSSION DES RESULTATS

Ce point se subdivise en 3 sous points dont l'analyse des données en provenance du terrain avec une interprétation économique des résultats obtenus et ensuite la discussion du résultat obtenu avec celui des prédécesseurs suivis en fin des recommandations.

3.1. Analyse des données et interprétation des résultats

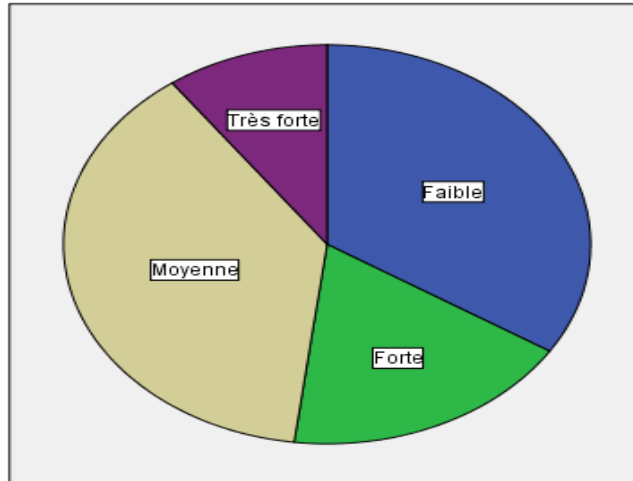
Figure 1 : Fréquence d'utilisation du dollars Américain dans les transactions quotidiennes



Source : nos analyses sous SPSS

La figure ci-dessus indique que la grande part des enquêtés utilise rarement le dollar Américain dans leurs transactions quotidiennes, ensuite vient la part des enquêtés qui a souvent recourt à la devise Américaine, en troisième position ceux qui utilisent parfois le dollar dans les transactions quotidiennes, à la quatrième position ceux utilisant toujours le dollar dans leurs transactions au quotidien et enfin ceux qui ne font jamais recours à la devise.

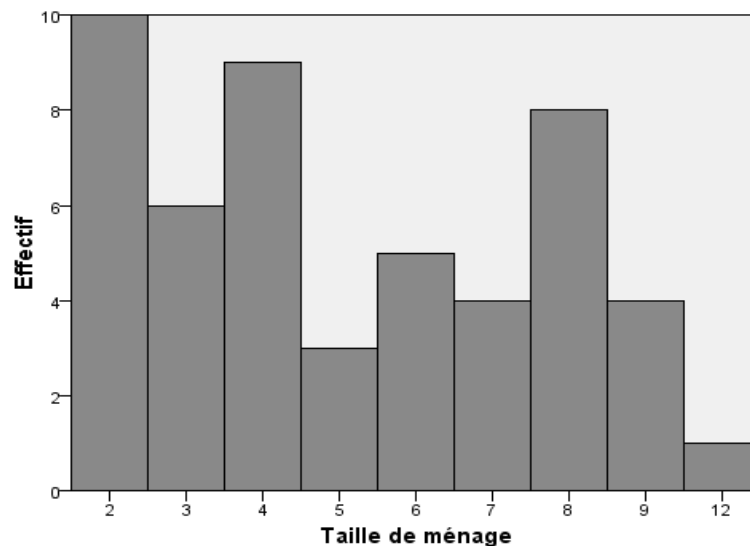
Figure 2 : Niveau de confiance des enquêtés en la monnaie nationale



Source : nos analyses sous SPSS

La figure ci-dessus indique que la grande part des enquêtés a une confiance moyenne en la monnaie nationale, ensuite vient la part des enquêtés qui ont une confiance faible en la monnaie nationale, s'en suit ceux qui ont un niveau de confiance fort et enfin ceux qui ont un degré de confiance très fort en la monnaie nationale par rapport à la devise.

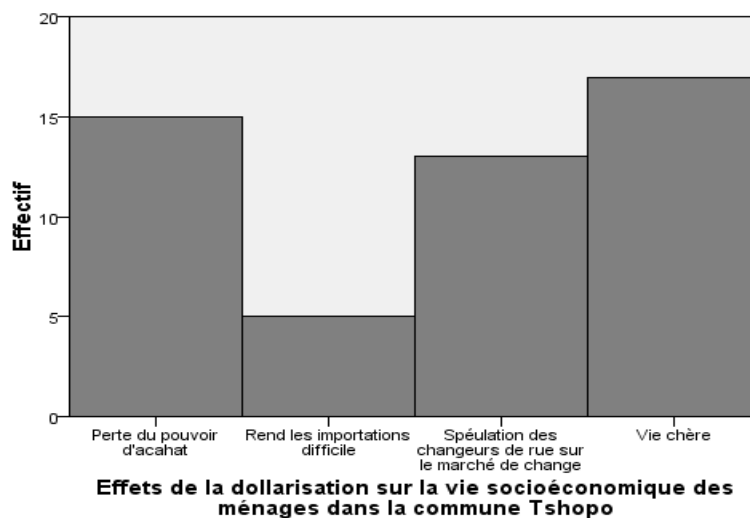
Figure 3 : Répartition des enquêtés selon la taille des ménages



Source : nos analyses sous SPSS

La figure ci-dessus dégage le résultat selon lequel les ménages varient entre 2 à 12 membres, avec une moyenne de 5,18 membre par ménage dans la commune Tshopo.

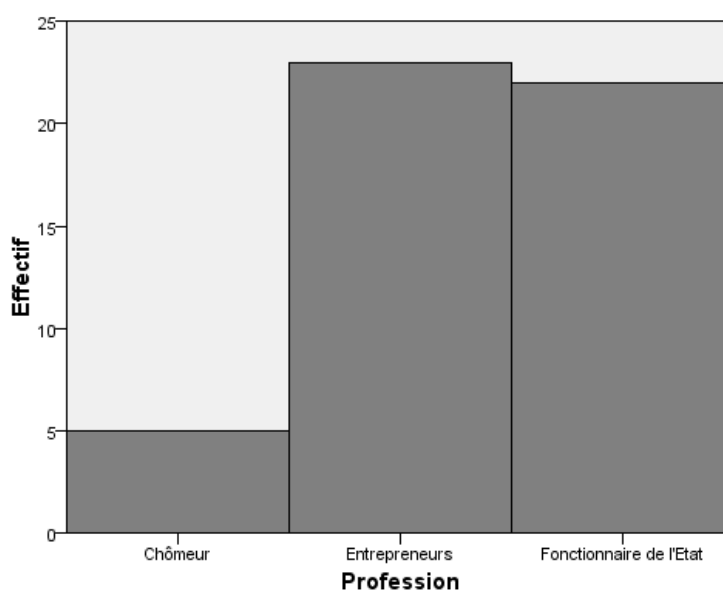
Figure 4 : Effets de la dollarisation sur la vie socioéconomique des ménages de la commune Tshopo.



Source : nos analyses sous SPSS

La figure ci-dessus dégage le résultat selon que la grande part des enquêtés explique les effets de la dollarisation sur la vie socioéconomique de leurs ménages par une vie chère, ensuite vient ceux motivant ces effets par la perte de leurs pouvoir d'achat, en troisième lieu ceux motivant par une spéculation sur le marché de change par les changeurs de rue et en fin pour certains importateurs la dollarisation rend difficile leurs importations.

Figure 5 : Répartition des enquêtés selon la profession



Source : nos analyses sous SPSS

L’histogramme ci-haut indique que la grande part des enquêtés est entrepreneur, ensuite vient la part des enquêtés qui est fonctionnaire de l’Etat et enfin ceux qui sont au chômage.

Tableau 5 : Répartition des enquêtés selon les revenus mensuels

Modalités	Effectif	%
[35-180\$[43	86.00
[180-360\$[5	10.00
[360-900\$[2	4.00
Total	50	100.00

Source : nos analyses sous SPSS

Du tableau 5 ressort le résultat selon lequel 86% des enquêtés ont un salaire compris entre 35 et 179\$, alors que 10% des enquêtés ont des salaires compris entre 180 et 359\$, et afin 4% des enquêtés ont un salaire compris entre 360 et 900\$. Ce qui explique le niveau de pauvreté des ménages de la commune Tshopo.

Tableau 3 : KHI-CARRE sur l’impact de la dollarisation sur le revenu selon les sexes

Sexe * Impact de la dollarisation sur le revenu .Tableau croisé

		Impact de la dollarisation sur le revenu			Total
		Incapacité de faire l'épargne	Indifférence face aux effets de la dollarisation	Salaire devient nominal	
Sexe	Effectif	0	0	20	20
	Féminin				
	% Sexe	0,0%	0,0%	100,0%	100,0%
	% I.D.S.R	0,0%	0,0%	58,8%	40,0%
	Masculin				
	% Sexe	13,3%	40,0%	46,7%	100,0%
Total	% I.D.S.R	100,0%	100,0%	41,2%	60,0%
	Effectif	4	12	34	50
	% Sexe	8,0%	24,0%	68,0%	100,0%
	% I.D.S.R	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Source : nos analyses sous SPSS

Du tableau ci-dessus ressort le résultat selon lequel les enquêtés du sexe féminin voient la dollarisation transformer leurs salaires réels en salaire nominal à 100%(20sur20). Tandis que ceux du sexe masculin ; 14 voient la dollarisation transformer leurs salaires réels

en salaires nominales, 12 sont indifférent face aux effets de la dollarisation car ils sont rémunérés en devise et en fin 4 sont incapable d'épargner suite à l'impact crucial de la dollarisation.

Statistiquement comme la probabilité est $15,6 < 50$, le test est significatif. C'est-à-dire qu'il existe un lien entre l'impact de la dollarisation sur les revenus et la répartition des enquêtés selon le Sexe.

Tableau 5 : Corrélacion entre le revenu mensuel et les dépenses en devises

Corrélacions

		Revenu mensuel	Dépenses en \$	
Revenu mensuel	Pearson Corrélacion	1	-,045	
	Sig. (2-tailed)		,757	
	N	50	50	
	Tendance	0	-,038	
	Erreur de l'Ecart-type	0	,138	
	95% Intervalle de confiance	Inférieur	1	-,401
		Supérieur	1	,122
	Pearson Corrélacion	-,045	1	
	Sig. (2-tailed)	,757		
	N	50	50	
Dépenses en \$	Tendance	-,038	0	
	Erreur de l'Ecart-type	,138	0	
	95% Intervalle de confiance	Inférieur	-,401	1
		Supérieur	,122	1

*. Correlation is significant at the 0.05 level (2-tailed).

**. Correlation is significant at the 0.01 level (2-tailed).

c. Unless otherwise noted, bootstrap results are based on 1000 bootstrap samples

Dans le tableau, les corrélacions sont plus significatives au seuil de 0.01 qu'à celui de 0.05 au regard de (*) (**).

Il y a un lien positif fort entre les revenu mensuel et les dépenses en devise, $r = 0.14$, $p < .05$. Si le revenu mensuel (pris en dollar dans notre cas) augmente cela va ramener les dépenses en devise à la hausse et inversement.

Tableau 4 : T-test à groupes indépendants

Comme le test indique, seulement si les deux moyennes sont significativement différentes l'une de l'autre et non pas laquelle est la plus élevée on accepte H0.

	Sexe	Statistique	Bootstrap ^a			
			Tendance	Erreur de l'Ecart-type	95% Intervalle de confiance	
					Inférieur	Supérieur
Dépenses en devise	N	30				
	Masculin					
	Moyenne	54,00	-,12	3,44	46,93	60,64
	Ecart-type	19,046	-,355	2,028	14,467	22,424
	Moyenne d'erreur de l'Ecart-type	3,477				
	Féminin					
	N	20				
Moyenne	44,21	,21	4,97	35,56	55,00	
Ecart-type	21,684	-,792	4,083	12,980	28,950	
		4,975				

Source : nos analyses sous SPSS

La moyenne des dépenses en devise des hommes ainsi que la moyenne des écart-types des erreurs ($M = 54.00$, $MEE = 3.477$) et celle des femmes ($M = 44.21$, $MEE = 4.975$) ne diffère pas significativement. Donc on rejette H0.

Cela démontre l'impact de la dollarisation de l'économie Congolaise qui touche significativement tant les hommes que les femmes de la commune Tshopo.

3.2. Discussion des résultats

Les prédécesseurs ont conclu que :

Jonas KIBALA et al. (2023) dans leurs articles axés sur « Dollarisation de la RDC : Avantages et inconvénients » ont trouvé que la dollarisation en RDC, qui tire ses origines de l'hyperinflation et des crises institutionnelles et politiques des années 90, est entretenue par l'instabilité permanente du cadre macroéconomique congolais. Et, c'est en réponse à ces instabilités que, en RDC, les agents économiques, pour conserver leur pouvoir d'achat et se prémunir contre d'éventuels risques ou crises, ont une forte préférence pour les devises étrangères.

Crispin MALINGUMU SYOSYO (2015) dans son papier axé sur « Dedollarisation de l'économie congolaise : Atouts, contraintes et perspectives » a conclu que le maintien du cours légal, de l'unité de compte domestique, c'est en réalité la préservation de celle-ci dans les

transactions effectuées par l'Etat lui-même en franc congolais, au-delà d'une simple publication des mesures, qui s'avère être le critère déterminant. Car, donnant le ton des agissements des autorités publiques. En acceptant le règlement des impôts, taxes et redevances uniquement dans l'unité de compte qu'il a lui-même défini, l'Etat oblige les agents économiques à se procurer les moyens de paiement adéquats et à recourir à l'unité de compte acceptée par lui-même.

Lendele et Kamanda, (2005) la dollarisation est finalement un fardeau dans la mise en œuvre des politiques économiques efficaces et fait perdre au pays sa souveraineté monétaire et les revenus de seigneurage.

Tshiani (2013) estimait la perte annuelle des revenus de seigneurage en RDC, du fait de la dollarisation, à 600 millions de dollars US, soit environ 2% du PIB. Les revenus de seigneurage sont des recettes (différence entre la valeur de l'argent et le coût de sa production) que l'autorité monétaire tire de son droit de battre la monnaie (le droit du seigneur).

(Ngonga et Mususa, 1999) « La persistance de la dollarisation au CongoKinshasa : manifestation de la complémentarité et/ou de la substitution monétaire ? », Selon eux sur le plan microéconomique, la dollarisation est considérée comme une réponse rationnelle des agents économiques face à une monnaie qui perd sa valeur, entraînant la hausse des coûts de transaction et les pertes en capital, elle cause plus de tords sur le plan macroéconomique dans le sens où elle aggrave la fragilité des finances publiques, accroît la vulnérabilité du système financier national, et rend finalement inefficace la politique économique du pays.

Pour ce qui est du résultat de cet travail, il ressort ce qui suit :

- La moyenne des dépenses en devise des hommes ainsi que la moyenne des écart-types des erreurs ($M = 54.00$, $MEE = 3.477$) et celle des femmes ($M = 44.21$, $MEE = 4.975$) ne diffère pas significativement. Donc on rejette H_0 . Cela démontre l'impact de la dollarisation de l'économie Congolaise qui touche significativement tant les hommes que les femmes de la commune Tshopo.
- Il y a un lien positif fort entre les revenu mensuel et les dépenses en devise, $r = .14$, $p < .05$. Si le revenu mensuel (pris en dollar dans notre cas) augmente cela va ramener les dépenses en devise à la hausse et inversement.
- Pour ce qui concerne l'effet de la dollarisation sur la vie socioéconomique des ménages de la Tshopo, la grande part des enquêtés explique les effets de la dollarisation sur la vie

socioéconomique de leurs ménages par une vie chère, ensuite vient ceux motivant ces effets par la perte de leurs pouvoir d'achat, en troisième lieu ceux motivant par une spéculation sur le marché de change par les changeurs de rue et en fin pour certains importateurs la dollarisation rend difficile leurs importations.

Ce qui permet de conclure que le présent résultat converge avec celui des prédécesseurs bien que la majorité d'entre eux aient abordé la thématique de manière macro ou encore sur le plan national.

3.3. Suggestions

Face à cette situation les recommandations suivantes sont formulées en vue de diminuer l'effet de la dollarisation tant sur la vie socioéconomique des ménages de la Tshopo que sur la vie de l'économie dans l'ensemble :

- Mise en place des réformes institutionnelles réalistes capable de donner une vraie vision du problème monétaire et financier congolais,
- Stabiliser la qualité des institutions pour une production locale sérieuse et attractivité des IDE car la production est l'une des armes efficaces pour lutter contre la dollarisation,
- Pour les provinces, villes et communes faire des vulgarisations pour faire connaître le problème à la population, qui en suite va contribuer aux respect des décisions qui seront prises dans l'optique de lutter contre la dollarisation de l'économie congolaise.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, qui a porté sur les conséquences socioéconomiques de la dollarisation de l'économie de la RDC sur le revenu des ménages de la commune de la Tshopo dans la ville de Kisangani.

Les objectifs poursuivis étaient d'analyser l'impact de la dollarisation sur les revenus des ménages dans la commune Tshopo. Et de voir l'effet de la dollarisation de l'économie congolaise sur la vie socioéconomique des ménages dans la commune Tshopo.

Pour cela, cette problématique s'est articulée autour des questions de savoir comment la dollarisation impacte-t-elle sur le revenu des ménages de la commune Tshopo ? Et quel est l'effet de la dollarisation sur la vie socioéconomique des ménages de la commune Tshopo ?

En réponse aux questions posées ci-haut, les hypothèses selon lesquelles la dollarisation fait perdre aux salariés payés en franc la valeur réelle de leurs salaires, elle empêche aux autres de faire l'épargne. Et la dollarisation rend la vie chère, elle fait perdre le pouvoir d'achat, elle rend les importations encore plus chères ont été émises.

Pour vérifier nos hypothèses et atteindre nos objectifs, nous avons mis en application des méthodes descriptive, inférentielle, d'enquête par questionnaire, d'échantillonnage non probabiliste.

Les principaux résultats obtenus se présentent comme suit :

- La moyenne des dépenses en devise des hommes ainsi que la moyenne des écart-types des erreurs ($M = 54.00$, $MEE = 3.477$) et celle des femmes ($M = 44.21$, $MEE = 4.975$) ne diffère pas significativement. Donc on rejette H_0 . Cela démontre l'impact de la dollarisation de l'économie Congolaise qui touche significativement tant les hommes que les femmes de la commune Tshopo.
- Il y a un lien positif fort entre les revenus mensuels et les dépenses en devise, $r = .14$, $p < .05$. Si le revenu mensuel (pris en dollar dans notre cas) augmente cela va ramener les dépenses en devise à la hausse et inversement.
- Pour ce qui concerne l'effet de la dollarisation sur la vie socioéconomique des ménages de la Tshopo, la grande part des enquêtés explique les effets de la dollarisation sur la vie socioéconomique de leurs ménages par une vie chère, ensuite vient ceux motivant ces effets par la perte de leur pouvoir d'achat, en troisième lieu ceux motivant par une spéculation sur le marché de change par les changeurs de rue et en fin pour certains importateurs la dollarisation rend difficile leurs importations.

En guise de suggestions pour face à cette situation les recommandations suivantes sont formulées en vue de diminuer l'effet de la dollarisation tant sur la vie socioéconomique des ménages de la Tshopo que sur la vie de l'économie dans l'ensemble :

- Mise en place des réformes institutionnelles réalistes capable de donner une vraie vision du problème monétaire et financier congolais,
- Stabiliser la qualité des institutions pour une production locale sérieuse et attractivité des IDE car la production est l'une des armes efficaces pour lutter contre la dollarisation,
- Pour les provinces, villes et communes faire des vulgarisations pour faire connaître le problème à la population, qui en suite va contribuer aux respect des décisions qui seront prises dans l'optique de lutter contre la dollarisation de l'économie congolaise.

BIBLIOGRAPHIE

COLLIAC S. (2003), « La souveraineté Monétaire contestée de l'Argentine », *Miméo*, Université MontesquieuBordeaux, septembre, p. 3.

Trésor-Gauthier M. KALONJI, Dédollarisation de l'économie nationale congolaise : Enjeux et quelques implications macroéconomique janvier 2013.

NKOO MABANTULA M.B. (2012), « Vivre au taux du jour à Kinshasa : incorporation d'une culture monétaire en situation de dollarisation de l'économie », in Cahiers économiques et sociaux, Vol XXIX, n°2, IRES-Université de Kinshasa, p. 50.

NGONGA NZINGA V. et MUSUSA ULIMWENGU J., « La persistance de la dollarisation au CongoKinshasa : manifestation de la complémentarité et/ou de la substitution monétaire ? », op. cit., p. 3.

AGLIETTA M. et ORLEAN A. (2002), La monnaie entre violence et confiance, édition Odile Jacob, Paris.

AGLIETTA M., (2001), Macroéconomie financière, Tome II, La Découverte, Paris, 119 p.

ARES M. (2001), « la dollarisation de l'Equateur, un an plus tard » Groupe de recherche sur l'intégration continentale, décembre, 18 p.

ARES M. (2001), « A quand le règne du dollar ? instabilité politique et intégration monétaire dans les Amériques », in Etudes internationales, Vol. 32, n°4, pp 747-772.

BANQUE CENTRALE DU CONGO (2013), Rapport sur la politique monétaire en 2012, n°005, février, Kinshasa, 77 pages.

BANQUE CENTRALE DU CONGO (2013), Bulletin mensuel d'informations statistiques, Direction de la Recherche et des statistiques, Kinshasa, avril, 74 p.

BERG A. et BORENSTEIN E. (2000), « Dollarisation intégrale : avantages et inconvénients », in Dossiers Economiques, FMI, Washington DC, 23 p.

BOURGUINAT H., et Dohni L. (2002), « la dollarisation comme solution en dernier ressort », in Revue Française d'Economie, n°1, vol. XVII, pp 57-96.

CARSTENS A. (2012), « L'importance de la confiance dans les efforts de stabilisation macroéconomique », in Revue de la stabilité financière, n°16, Banque de France, avril, pp 205-211.